



QUELLE PLACE POUR LES JEUNES FILLES DANS L'ESPACE PUBLIC À BRUXELLES ?

RÉFLEXIONS À PARTIR D'UNE MARCHÉ EXPLORATOIRE À MOLENBEEK

Yasmine TANOUTI

Université catholique de Louvain

«Quelle place pour les jeunes filles dans l'espace public à Bruxelles ? C'est la question que pose mon travail de fin d'études en architecture, qui vise à maîtriser un sujet sur le plan théorique tout en aboutissant à un projet d'architecture. Celle-ci a émergé à l'issue de plusieurs rencontres avec des jeunes filles de l'ASBL JES, qui témoignaient d'un malaise fréquent dans leur usage de l'espace public.

Ce sujet intègre la dimension du genre dans l'espace public, à propos duquel de nombreuses recherches ont lieu partout en Europe. À Bruxelles, citons par exemple le travail de Marie Gilow sur le sentiment d'insécurité¹, et le guide de l'ASBL Garance *Espace public, genre et sentiment d'insécurité*, qui se veut être un outil pratique à destination des urbanistes. D'autres guides sont publiés dans d'autres villes européennes. Ces références seront discutées par la suite. Nous pouvons cependant constater qu'à Bruxelles aucun travail ne fait le lien entre des informations récoltées, et l'application concrète qu'est un projet d'architecture. L'objectif de ce travail est donc d'aller jusqu'au bout du processus : dessiner des espaces publics qui prennent en compte les critères mis en place à l'aide d'une démarche genrée.

Pour y parvenir, deux démarches ont été mises en place en parallèle. L'une consiste en un atelier participatif² autour de la marche exploratoire³ avec des adolescentes. L'objectif est de récolter une information située qui n'existe actuellement pas. L'autre consiste en la lecture des différents manuels urbains sur l'application du genre dans la fabrique de la ville, publiés dans certaines villes européennes (Paris, Berlin, Vienne et Bruxelles).

Cet article a pour objectif de résumer cette approche tout en citant quelques points nécessaires sur le genre et l'espace public.

GENRE⁴ ET ESPACE PUBLIC, CONTEXTE GÉNÉRAL

Commençons par préciser ce qu'implique la dimension du genre dans l'espace public, en nous intéressant à l'impact qu'elle a sur la pratique de la ville et sa fabrique. Plusieurs points sont à relever.

Le premier est l'inégalité de la répartition du travail non rémunéré, qui regroupe le soin aux personnes et les tâches quotidiennes (courses, tâches ménagères ...), et dont les femmes se chargent majoritairement aujourd'hui⁵. Cette inégalité a un impact direct sur leur usage de la ville, puisque les femmes ont des chaînes de déplacements plus complexes que l'aller-retour travail/logement, surtout vécu par les hommes.

Le second est le sentiment d'insécurité, accru chez les femmes, qui a une influence directe sur les lieux fréquentés, les modes de déplacements et les détours effectués par elles. Marie Gilow identifie dans son travail trois facteurs principaux à l'origine de ce sentiment : les autres personnes qui occupent l'espace public

(jugées menaçantes), le niveau de connaissance du lieu et la vulnérabilité comme caractéristique féminine socialement admise⁶.

Nous pouvons enfin relever une inégalité de genre dans la gestion des budgets publics. Les budgets alloués à des activités « masculines » sont en effet supérieurs (75% du budget⁷) à ceux dédiés à des activités « féminines ». Cela se remarque facilement lors d'une balade en ville : les terrains de foot et de basket sont souvent présents dans les espaces récréatifs, au détriment d'autres usages peut-être plus égalitaires. Ces trois aspects offrent un premier éclairage sur les inégalités de genre concernant la pratique de la ville et sa fabrique. Passons au contexte spécifique de notre recherche.

GENRE ET ESPACE PUBLIC, LE CONTEXTE SPÉCIFIQUE D'UN QUARTIER BRUXELLOIS

La recherche a eu lieu dans le quartier Brunfaut, dans la commune de Molenbeek, pour plusieurs raisons. La première est la possibilité de collaboration avec le Centre communautaire Pierron pour l'organisation des ateliers participatifs avec les jeunes filles. En effet, des jeunes filles du centre avait dé-

marré un nouveau projet, appelé « C'est pas mon genre », pour interroger leur place dans le quartier. Les ateliers se sont donc insérés dans cette initiative. La seconde raison est le nombre de mutations que le quartier Brunfaut va connaître à l'avenir. Plusieurs projets y sont en cours, ils concernent à la fois l'arrivée de nouveaux logements et le réaménagement d'espaces publics du quartier. Ces changements vont s'accompagner d'une densification de la population, alors que le quartier est déjà un des plus denses de Bruxelles⁸. Dans ce scénario de densification et de diminution de quantité d'espaces publics par habitant, notre préoccupation est la suivante : quelle sera la place des jeunes filles et des femmes ?

LE PROCESSUS DE RECHERCHE ET LA FORMULATION D'HYPOTHÈSES DE PROJET

Pour répondre plus précisément à cette question, détaillons les deux démarches de recherche parallèlement menées. La première est un atelier participatif, organisé en quatre temps : élaboration de la carte collective, organisation d'une marche exploratoire, conception collective de typologies et critique des solutions proposées avec les jeunes filles. La carte collective a permis de comprendre les habitudes quotidiennes des sept jeunes filles qui y ont participé. Sur un fond de carte vierge, elles ont collé des gommettes de couleur qui symbolisent chacune une occupation différente et les ont accompagnées d'annotations. Sur base de ce contenu, le parcours à accomplir lors de la marche exploratoire a été choisi.

Avec trois des jeunes filles, nous avons ensuite arpenté ce parcours. Un enregistrement sonore a permis d'annoter une carte des sujets clés discutés, et de mettre en évidence par la suite les lieux jugés en manque d'attention. Ceux-ci ont des typologies particulières, nommées ainsi : le « coin place », le « coin dilaté », le « coin poche », les pieds d'immeubles de logements.

L'étape suivante était celle de la conception collective des typologies d'espace public relevées. Avec deux des jeunes filles, nous avons réalisé deux exercices. L'un consiste à dessiner sur un fond de plan les aménagements qui leur donneraient, selon elles, davantage envie de s'y installer. L'autre consiste à dessiner sur une feuille vierge leur espace public idéal.

Cette étape de conception a permis de mettre en évidence trois stratégies d'action. La première est la création d'un cadre légitime à la mixité par l'implantation d'unités spatiales destinées à un travail de jeunesse en rela-

tion avec des espaces publics. La seconde est l'aménagement basé sur les usages. La troisième est l'aménagement des espaces délaissés et perçus négativement, comme les murs aveugles.

Après l'élaboration d'un schéma pour chacune de ces stratégies, la piste explorée combine la première stratégie (les unités spatiales) et la seconde (l'aménagement basé sur des usages). Les aménagements sont ainsi repensés pour permettre une diversité d'usages parfois absente actuellement. Les unités spatiales permettent par exemple de penser à des espaces dédiés au travail social avec les jeunes. Cela permettrait de créer un cadre plus favorable à la mixité entre filles et garçons. Cette piste est explorée à l'aide de quatre esquisses pour chaque type d'espace public (le « coin place », le « coin poche », les pieds d'immeubles de logements, le « coin dilaté »), qui vont d'aménagements polyvalents à des aménagements spécialisés.

Ces quatre propositions sont ensuite discutées avec les jeunes filles. Cette étape a réellement contribué à la mise en discussion d'éléments plus spécifiques que les étapes précédentes.

Parallèlement à ce travail de terrain, la lecture de plusieurs guides urbains sur l'intégration du genre dans l'espace public a complété la démarche. Ces documents cherchent à intégrer, à leur manière, le concept de *gendermainstreaming* ou approche intégrée de l'égalité entre les femmes et les hommes⁹ dans l'urbanisme et le logement public.

Le guide de la ville de Vienne est le plus complet et contient également quelques exemples d'aménagements publics qui prennent en compte la dimension du genre. Vienne est pionnière en la matière, puisque le travail sur l'usage des espaces publics par les filles et les femmes y a débuté dès les années 1990. Le guide de la ville de Berlin est moins complet mais reste relativement abouti. Le guide parisien est plus concis et représente plutôt un début d'intérêt pour la question. C'est également le cas pour le guide bruxellois.

À l'issue de ces lectures, une synthèse des différents principes jugés pertinents selon le contexte du quartier étudié est rédigée. Celle-ci a permis de compléter l'évaluation par les jeunes filles des différentes propositions esquissées pour chaque espace public. Sur base de cette évaluation, un tableau à double entrée a été mis en place. Une des entrées est basée sur les besoins discutés avec les jeunes filles : intimité, caractère

accueillant et/ou sécurisant, légitimité de leur présence, avec une place pour toutes et tous. L'autre est basée sur les usages également discutés avec elles : regarder/participer, déambuler/passé, s'asseoir.

Ce tableau constitue un outil pratique qui met en évidence une série de points auxquels il faut prêter attention lors de la conception d'un espace public. Cette série inclut tant un rapport à l'espace recherché que des principes de composition (chercher un contraste entre le mobilier et le sol, avoir une certaine distance entre les bancs, ne pas être sous tous les regards pour plus d'intimité...). Elle comporte également des critères d'équilibre entre les espaces de jeu et de repos.

Avec cet outil d'élaboration de projet, une dernière proposition pour chaque typologie d'espace public est dessinée. En plus du tableau, un nouveau processus en trois étapes est utilisé. La première consiste en la sous-division de chaque espace public selon leurs caractéristiques : les espaces où il vaut mieux éviter l'occupation (notamment par des groupes d'hommes), les espaces de passage, et ceux où les filles préféreraient s'installer. La seconde consiste en l'aménagement favorable à l'occupation par des jeunes filles des espaces publics. Pour terminer, le reste de chaque espace public est aménagé.

EN CONCLUSION

Ce travail est une ébauche des spécificités des jeunes filles dans leur usage de l'espace public, qui s'est faite avec deux volontés. La première est de considérer les filles comme actrices et non victimes. La marche exploratoire a pour cela été considérée indépendamment du caractère de mesure du sentiment d'insécurité qui lui est parfois attribué. La seconde est de valoriser les habitudes féminines afin d'éviter un discours qui laisserait sous-entendre que les filles devraient faire comme les garçons (par exemple, déambuler ou se détendre entre ami-e-s est tout aussi valable que de faire du foot dans un parc, sachant que les filles pratiquent surtout les deux premières activités). L'idée n'est pas de conforter la situation actuelle, mais bien de donner une valeur égale à toutes les activités pratiquées, qu'elles soient connotées comme féminines ou masculines.

En effet, nous ne sommes pas dans une situation où il existe une égalité de genre parfaite et de ce fait, la conception d'un espace public « neutre » n'existe pas. La première étape est donc de comprendre les spécificités des usages des femmes dans l'espace public.

Pour finaliser le travail, un tableau de synthèse a permis de reprendre l'ensemble des acquis de la recherche et de proposer une dernière piste de projet. Ce tableau est un outil de travail, son apport principal est donc méthodologique. Il met en évidence que l'apport de la dimension du genre dans l'espace public est d'abord dans le processus de conception, car elle amène de nouvelles questions lors du dessin d'un espace public.

Afin d'être complété, ce travail devrait être accompli avec un panel plus large de femmes et de filles, mais aussi avec des garçons. Les jeunes hommes et adolescents ont eux aussi des habitudes précises en termes de déplacements et évitent également une série de lieux, comme peuvent en témoigner des conversations avec des éducateurs. Ces apports permettraient de compléter les informations pour une vision genrée plus complète des espaces publics.

Nous pouvons donc conclure que l'apport principal de cette approche est méthodologique, et ne consiste pas en réponses prêtes à être reproduites telles qu'elles d'un projet à l'autre. Par conséquent, il serait intéressant d'approfondir la méthodologie et les questionnements nés d'une vision genrée de l'espace public. Cela permettrait d'enrichir la « boîte à outils » ébauchée dans ce travail, qui pourrait alors s'appliquer à de nombreux cas concrets. ■

BIBLIOGRAPHIE

- 1 Gilow, M., *Enjeu spatial, en jeu social. Le sentiment d'insécurité des femmes à Bruxelles*, Cahiers de l'Université des Femmes, n°12, 2016.
- 2 J'entends par démarche participative une collaboration entre les concepteurs et les habitant-e-s afin de proposer les solutions les plus adéquates possibles aux usages quotidiens des habitant-e-s et d'établir un échange de connaissance bénéfique à tous et toutes.
- 3 « Les marches d'exploration abordent la ville telle qu'elle est vécue. Une ville plurielle et dynamique, qu'on va parcourir à plusieurs, en allant de situation en situation. » [Service fédéral de la politique des grandes villes et Centre de recherche urbaine de l'ULB, 2006, p. 5].
- 4 « Genre: concept qui se réfère aux différences sociales entre les femmes et les hommes qui sont acquises, susceptibles de changer avec le temps et largement variables tant à l'intérieur que parmi les différentes cultures. » [Direction générale de l'emploi, des affaires sociales et de l'inclusion, 1998, p. 31].
- 5 Statistiquement, femmes: 26h41/semaine et hommes: 14h59/semaine [IEFH, 2011, p. 180].
- 6 Gilow, M., *Enjeu spatial, en jeu social. Le sentiment d'insécurité des femmes à Bruxelles*, Cahiers de l'Université des Femmes, n°12, 2016, p. 58.
- 7 Raibaut, Y., *La ville faite par et pour les hommes*, Bordeaux, Édition Belin, 2015, p. 16.
- 8 Densité de la population est >14 000 hab./km².
- 9 « Elle consiste en la (ré)organisation, l'amélioration, l'évolution et l'évaluation des processus de prise de décision, aux fins d'incorporer la perspective de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux, par les acteurs généralement impliqués dans la mise en place des politiques » [Conseil de l'Europe, 2004, p. 13].
- CHAUMONT, L., et ZEILINGER, I., *Espace public, genre et sentiment d'insécurité*, Bruxelles, Garance ASBL, 2012.
-
- Conseil de l'Europe, *L'approche intégrée de l'égalité entre les femmes et les hommes, Cadre conceptuel, méthodologie et présentation des « bonnes pratiques »*. Rapport final d'activités du Groupe de spécialistes pour une approche intégrée de l'égalité, Strasbourg, Édition revue, 2004.
-
- GILLOW, M., Déplacements des femmes et sentiment d'insécurité à Bruxelles: perceptions et stratégies, *Brussels Studies*, n° 87, 01.06.2015. [en ligne]: <http://journals.openedition.org/brussels/1274>
-
- GILLOW, M., *Enjeu spatial, en jeu social. Le sentiment d'insécurité des femmes à Bruxelles*, Cahiers de l'Université des femmes, n°12, 2016.
-
- Service fédéral de la politique des grandes villes et Centre de recherche urbaine de l'ULB, *La ville au fil des pas, les marches d'explorations urbaines*, Bruxelles, 2006.
-
- Service égalité intégration inclusion/Mairie de Paris et all., *Guide référentiel. Genre et espace public*, Paris, 2016.
-
- RAIBAUT, Y., *La ville faite par et pour les hommes*, Bordeaux, Édition Belin, 2015.
-
- VAN HOVE, Hildegard & co, *Statistiques et indicateurs de genre*, Bruxelles, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2011.
-
- Urban development Vienna, *Gendermainstreaming in urban planning and urban development*, Vienne, 2013.
-
- Women's Advisory Committee of the Senate Department for Urban Development, *Gendermainstreaming in urban development*, Berlin, 2011.

